

Des livres nazis ? Les romans de guerre recommandés par l'*Amt Rosenberg*

SYLVAIN DELPEUT

Résumé

Que nous disent les recommandations bibliographiques de l'*Amt Rosenberg*, officine nazie active dans les années 1930, de la mémoire de la Grande Guerre portée par le mouvement hitlérien ? L'étude des textes, mais aussi des paratextes (préfaces, illustrations, postfaces, etc.) de ce corpus endogène montre le peu de coloration nationale-socialiste de ces livres. Même prise en charge par les nationaux-socialistes, la mémoire de la Première Guerre mondiale demeure strictement nationaliste.

Mots-clés : Mémoire – Première Guerre mondiale – Paratexte – national-socialisme – Romans de guerre.

Abstract

Nazi books?

Amt Rosenberg's war novels

Did the Nazis presented a special message concerning the memory of the Great War ? Studying Amt Rosenberg's bibliographical recommendations, WWI appears as the place of a strictly nationalistic message : Nazi discourses are not to be found, neither in the text, nor in the paratexts.

Keywords: *Memory – WWI – Paratexte – National Socialism – War Novels.*

En 1938¹, les services d'Alfred Rosenberg, l'« idéologue en chef d'Hitler² » à l'influence néanmoins toute relative³, publient une

¹ Le présent article est issu du dernier chapitre du mémoire de Master 2 intitulé « Les livres d'une mémoire : la littérature de guerre du nazisme », réalisé sous la direction d'Alya Aglan et Nicolas Offenstadt, et soutenu en juin 2015 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

² Ernst Piper, *Alfred Rosenberg, Hitlers Chefideologe*, Munich, Pantheon Verlag, 2007.

bibliographie intitulée *400 Livres pour librairies nationales-socialistes (Vierhundert Bücher für nationalsozialistische Büchereien)*. Divisée thématiquement en treize grands chapitres, elle recense des œuvres dont elle recommande la lecture et la vente. À chaque fois, titre, auteur(s), année, lieu et maison d'édition, prix et nombre de pages sont indiqués. L'une des parties les plus importantes est celle consacrée au « temps de la Guerre mondiale et de l'après-guerre ». Elle répertorie 66 ouvrages, dont une majorité de « narrations romancées » : romans, nouvelles, mais aussi journaux romancés, comme les œuvres d'Ernst Jünger. Cette catégorie se distingue des véritables journaux, qui retranscrivent jour par jour des événements de façon beaucoup plus directe, ainsi que des mémoires, chroniques et ouvrages scientifiques. Au total, près de la moitié des œuvres appartient à l'ensemble des « narrations romancées » (27 sur 66). Parmi elles, neuf traitent de l'après-guerre, 17 autres du conflit proprement dit⁴. Ce sont ces dernières que nous avons choisi d'étudier.

Elles sont le fruit du travail de seize « écrivains »⁵, parmi lesquels on retrouve des noms connus tels que Walter Flex, Werner Beumelburg, Ernst Jünger, Hans Zöberlein mais aussi des auteurs oubliés tels qu'Hermann Thimmermann et Hans H. Grote. L'examen approfondi de leurs textes a permis de tirer une première série de constats, au fondement de cet article. Tout d'abord, ces ouvrages proposent une mémoire essentiellement tournée vers le front de l'ouest et l'infanterie, autrement dit vers les tranchées. C'est une orientation qui se retrouve à l'échelle de l'ensemble des 66 œuvres consacrées au « temps de la Guerre mondiale

³ Reinhard Bollmus, *Das Amt Rosenberg und seine Gegner. Studie zum Machtkampf im nationalsozialistischen Herrschaftssystem*, Stuttgart, Deutsche Verlag-Anstalt, 1970, p. 9.

⁴ L'unité manquante est le roman d'Edwin E. Dwinger, *Zwischen Weiss und Rot*, Léna, Diederichs Verlag, 1930. De fait, son intrigue se déroule pendant la guerre civile russe, qui n'entre pas dans notre propos.

⁵ Cf. Roland Barthes, « Écrivains et Écrivains », in *Essais Critiques*, Paris, Seuil, 1964, p. 147-148. Pour l'écrivain, la parole n'est qu'un moyen au service d'une fin : témoigner, expliquer, enseigner.

et de l'après-guerre ». Ensuite, les auteurs de ces narrations romancées appartiennent à une même génération : ils sont nés entre 1891 et 1899, à l'exception de W. Flex et d'Anton Bossi-Fredigotti. Ce dernier, né en 1901, est le seul à ne pas avoir participé aux combats. Par ailleurs, la grande majorité d'entre eux s'est engagée volontairement dans l'armée. Cela témoigne d'une position particulière vis-à-vis du conflit et achève de faire l'unité de ce groupe. Or, leurs œuvres, pourtant recommandées par l'*Amt Rosenberg*, ne se distinguent pas par un contenu particulièrement national-socialiste. À cet égard, on ne peut pas parler de littérature nazie. Même dans les textes – nombreux – écrits dans les années 1930, on ne trouve à aucun moment de rhétorique nazie. De façon assez analogue à ce qu'observent Rainer Rother et Florian Kotscha au sujet des films de guerre du III^e Reich⁶, les *topoi* du mouvement, tels la hantise du judéo-bolchevisme, sont absents.

Cela dit, cette observation ne concerne que les contenus littéraires. Qu'en est-il de leurs contenants : les objets matériels que sont les livres sont-ils davantage marqués par l'idéologie ? On se dirige ainsi vers une étude de ce que Gérard Genette a nommé le *paratexte*⁷. Il s'agit, de tout ce qui, dans le livre, fait sens et est susceptible d'orienter la lecture : préfaces, postfaces, mais aussi illustrations et peut-être aussi les caractères. Or, ces éléments évoluent dans le temps : chaque réédition est l'occasion d'un nouvel encadrement du texte par le paratexte. Dans le cas de nos narrations, observe-t-on un uniforme paratextuel destiné à encadrer idéologiquement ces œuvres ? On se propose d'étudier successivement les différents lieux du paratexte : les caractères, les illustrations et

⁶ Cf. Rainer Rother, « Gesäuberte Perspektiven : die filmische Weltkriegs-Inszenierung im Nationalsozialismus » et Florian Kotscha, « Der Erste Weltkrieg im nationalsozialistischen Spielfilm : Karl Ritters 'Unternehmen Michael' (1937) », in Gerd Krumeich (éd.), *Nationalsozialismus und Erster Weltkrieg*, Essen, Klartext Verlag, 2010.

⁷ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

couverture, et enfin le texte sur le texte, *id est* les postfaces, préfaces et jaquettes.

L'impasse de la *Fraktur*

G. Genette range les choix typographiques parmi les éléments ayant une « valeur paratextuelle⁸ ». Ainsi, pour bon nombre de lecteurs d'aujourd'hui, découvrir des pages en écritures gothiques évoque l'époque où la croix gammée flottait au-dessus de l'Allemagne. Pourtant, il n'est pas du tout certain que les écritures gothiques soient nazies.

Silvia Hartmann s'est intéressée au débat qui s'est tenu en Allemagne autour du choix des caractères entre 1881 et 1941⁹. Elle note que l'accession des nationaux-socialistes au pouvoir entraîne une forte augmentation de l'utilisation des écritures gothiques et en particulier de la *Fraktur* : entre 1932 et 1936, la part des livres qui optent pour celle-ci passe de 44% à 60%¹⁰. Son utilisation par les éditeurs juifs est même interdite par le ministère de la Propagande en 1937¹¹. Aussi la *Fraktur* apparaît-elle comme l'écriture du *Reich*, par opposition aux caractères latins. Mais dès le début de la guerre, cette tendance commence à changer. En mars 1940, J. Goebbels demande que tous les matériaux de propagande destinés à l'étranger soient présentés en *Antiqua* (c'est-à-dire dans les caractères latins en cours aujourd'hui) dans un souci de lisibilité.

⁸ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 12.

⁹ Silvia Hartmann, *Fraktur oder Antiqua. Der Schriftstreit von 1881 bis 1941*, Francfort-sur-le-Main, Berlin, Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften, 1998.

¹⁰ *Ibid.*, p. 137.

¹¹ Friedrich Beck, « Schwabacher Judenlettern », in Botho Brachmann (*et al.*), *Die Kunst des Vernetzens*, Berlin, Verlag für Berlin Brandenburg, 2006, p. 258.

Un an plus tard, le 3 janvier 1941, une circulaire secrète émanant de l'*Obersalzberg* fait de l'*Antiqua* la nouvelle écriture du *Reich*. Elle indique que l'écriture gothique se compose en réalité de « lettres de juifs de Schwabach » (*Schwabacher Judenletter*), du nom de la localité dont sont originaires ces caractères¹².

Dans ces conditions, quelle signification donner à l'utilisation de la *Fraktur* ? Il est impensable de cataloguer tout texte en gothique dans une mouvance nationaliste – *völkisch* – nazie. Un texte réédité en 1942 en *Antiqua* est-il plus nazi parce qu'il suit à la lettre les recommandations du *Führer*, alors que jusqu'alors faire le choix de l'*Antiqua* peut précisément être interprété comme une prise de distance vis-à-vis de l'idéologie du régime ? En somme, il semble hasardeux de tenter de tirer de solides conclusions des caractères utilisés, d'autant que de nombreux livres cumulent les deux : titre en *Antiqua* puis texte en *Fraktur*. En revanche, les couvertures, elles, sont le lieu d'énoncés picturaux plus immédiats.

Couvertures et illustrations : aux premières impressions du lecteur

Disons-le d'emblée, les couvertures illustrées conservées jusqu'à aujourd'hui ne sont pas la règle. En fait, il semble que, souvent, une jaquette en papier ait été le support d'illustrations. Malheureusement, la fragilité du matériau et son caractère amovible en font un objet rare, « comme constitutivement éphémère¹³ ».

Néanmoins, parmi les quelques livres à couverture illustrée retrouvés, un cas retient particulièrement l'attention : le roman de W. Beumelburg, *Gruppe Bosemüller*. L'édition de 1938 par le Gerhard Stalling Verlag est

¹² *Ibid.*, p. 252.

¹³ Gérard Genette, *Seuils...*, *op. cit.*, p. 16.

illustrée d'un dessin représentant la section du sous-officier Bosemüller dans un cratère d'obus. On compte six *Feldgraue* dont les visages ne peuvent être distingués. Autour d'eux, la guerre fait rage mais aucun soldat ennemi n'est visible. Au fond c'est une illustration fidèle du contenu du roman. Les soldats ne sont pas dans les tranchées, ils sont véritablement au milieu du champ de bataille, tout à fait isolés et ne peuvent donc compter que sur eux-mêmes en s'entraïdant : c'est un livre de camaraderie. Leur isolement total de leurs lignes, et notamment de l'*Etappe* [le poste de commandement] rappelle la façon singulière dont est présentée la camaraderie Outre-Rhin : rassemblant les soldats du front, elle exclut catégoriquement les occupants de l'*Etappe* et les Allemands de l'arrière¹⁴.

Toutefois, la couverture originale, celle des dix premiers milliers d'exemplaires, est illustrée tout à fait différemment : on y voit la silhouette d'un soldat se dresser à côté d'un obstacle de barbelés. Les bras levés vers le ciel, il semble tomber en arrière ; il est seul. Le message dégagé par cette illustration de 1930 est radicalement différent de celui de 1938 : le soldat est toujours anonyme mais il est esseulé, frappé par un ennemi invisible. Ce n'est donc pas sur la camaraderie, aspect social de l'expérience du combat, que la couverture insiste, mais sur la violence du front et la mort. On a ici un cas très intéressant d'évolution du contenu signifiant de la couverture en l'espace de huit ans – huit années marquées par l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes. Mais si ce que suggère la couverture évolue vers une image positive de la guerre et vers une représentation particulière de la camaraderie, le contenu nazi de cette évolution ne saute pas aux yeux.

Les autres couvertures illustrées que nous avons pu observer contiennent généralement des indications assez neutres sur le roman. Sur l'exemplaire

¹⁴ Alexandre Lafon, *La camaraderie au front. 1914-1918*. Paris, Armand Colin / Ministère de la Défense, 2014, p. 61.

de *Der Sturm auf Langemarck* que nous avons étudié¹⁵, on peut voir un jeune soldat allemand montant à l'assaut de Langemarck : il porte son paquetage, son casque et tient son fusil devant lui, prêt à faire feu. Penché en avant, la bouche entrouverte, il semble progresser difficilement. En arrière-plan, on aperçoit les tombes d'un cimetière qui annonce le sort des jeunes soldats. C'est là une indication sur le contenu, qui ne dit pas grand-chose de la *manière* dont il faut lire le livre.

Les autres couvertures présentent des dessins beaucoup plus simples et aux dimensions restreintes. Ainsi, un casque d'acier troué traversé d'une jeune pousse de chêne est visible sur la couverture de *Der Glaube an Deutschland*, d'Hans Zöberlein¹⁶. Rappelons que le chêne fut longtemps considéré par les Allemands comme leur arbre national. Pour une fois, il y a donc un contenu idéologique clair, quoique simplement nationaliste : à travers la défaite et l'épreuve violente du feu, le peuple allemand renaît.

En somme, la couverture illustrée est un objet rare, mais précieux : elle recèle des indices sur le sens voulu par l'éditeur et/ou l'auteur. Susceptible d'évoluer dans le temps, elle renseigne sur l'utilité d'une œuvre à un moment donné. Ce faisant, elle participe de son historicisation : elle contribue à écrire l'histoire du texte. C'est parce que le titre ne possède pas ce caractère changeant qu'on a choisi de ne pas s'y intéresser ici, bien qu'il appartienne lui aussi au paratexte installé sur la couverture : donné une fois pour toutes, il n'évolue pas. Quoi qu'il en soit, on n'a pas affaire ici à des énoncés picturaux particulièrement nazis ; ils sont au mieux nationalistes. Mais une fois passée la page de couverture, s'ouvrent les pré- et postfaces, elles aussi chargées d'informations. On y ajoute ici les éléments textuels présents sur les jaquettes.

¹⁵ Hermann Thimmermann, *Der Sturm auf Langemarck*, Munich, Knorr und Hirth, 1942.

¹⁶ Hans Zöberlein, *Der Glaube an Deutschland. Kriegserleben von Verdun bis zum Umsturz*, Munich, Zentralverlag der NSDAP, 1942.

Préfaces, postfaces et jaquette : le texte sur le texte

La préface est un texte placé en tête du livre, avec pour vocation de le présenter. L'auteur y indique les raisons pour lesquelles il a écrit son œuvre, les positions qu'il a suivies. Or, on retrouve parfois ici des motivations politiques et/ou idéologiques. Il en est de même dans la postface, ultime texte du livre et lieu d'une mise en perspective : on y tisse des liens avec le présent. Enfin, on trouve sur la jaquette des éléments signifiants issus de l'*épitexte* : s'agissant essentiellement de coupures de presse, ils se situent initialement à « l'extérieur du livre »¹⁷. Ici, on se propose de faire une typologie des contenus de ces « textes sur le texte ».

Tout d'abord, neuf volumes sont parfaitement exempts de ces éléments. Si une éventuelle jaquette a pu être égarée au fil des années, les préfaces et postfaces, elles, sont absentes depuis toujours.

La première véritable catégorie est celle des paratextes au discours nationaliste. Le cas de *Der Sturm auf Langemarck*, de H. Thimmermann est à cet égard très intéressant. Le début de sa préface est assez neutre, et date de la première édition. Mais une deuxième partie s'ouvre ensuite, séparée visuellement du reste du texte par une étoile. Il s'agit d'un ajout daté de juillet 1940. Thimmermann y célèbre la victoire sur la France, reprenant sans le nommer le slogan de l'époque : *und ihr habt doch gesiegt!* (« et finalement, vous avez gagné »). L'ancien combattant dresse une continuité : « Ce qu'autrefois nous n'avions pas réussi, en dépit de notre dévouement amer : les héritiers l'ont fait¹⁸ ». Il complète ceci avec la dernière phrase de son texte : « ceux qui reposent dans le cimetière de

¹⁷ Gérard Genette, *Seuils...*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁸ Hermann Thimmermann, *Der Sturm...*, *op. cit.*, p. 4 : « Was wir damals nicht schaffen konnten : die Erben haben es geschafft ».

Langemarck ne sont pas morts pour rien¹⁹ ». Juste avant, il n'a pas manqué de rendre hommage à la jeune armée et à son « *Führer* réellement [*wahrhaft*] grand ». On voit ici tout l'intérêt historique de l'étude des paratextes, qui adaptent les œuvres aux circonstances. Mais en dépit d'une référence appuyée à Adolf Hitler, le contenu idéologique est uniquement nationaliste. Il en est de même chez W. Flex²⁰, H.H. Grote, J.M. Wehner.

En revanche, H. Stellrecht²¹, H. Zöberlein et E. Wittek²², eux, ont inséré dans leurs volumes des textes au contenu idéologique beaucoup plus orienté vers le nazisme. Le cas le plus intéressant est peut-être celui du livre d'Hans Zöberlein, *Der Glaube an Deutschland*. Rappelons que cet auteur compte parmi les premiers soutiens du mouvement et a participé au *putsch* de 1923. Son roman se voit honoré d'un mot d'introduction d'Hitler lui-même, daté de 1931. D'après lui, dans l'œuvre de Zöberlein la *Kameradschaft*, on « entend battre le cœur du front ». L'auteur de *Mein Kampf* y parle d'« immortelles victoires », utilisant le pluriel à défaut de pouvoir célébrer *la* victoire. Il reprend ici le slogan « vaincu sur le champ de bataille », qui va de pair avec la thèse du coup de poignard dans le dos : les troupes ont vaillamment combattu et tenu le front jusqu'au bout, jusqu'à la trahison d'un arrière bolchevisé et enjuivé. Hitler note dans une phrase assez obscure que la « question sociale » émerge elle aussi dans le récit. Il fait vraisemblablement référence aux débats entre le narrateur-héros et des individus pacifistes, qu'Hitler nomme les « compagnons sans patrie ». Enfin, le souci de continuité, de pont de génération apparaît ici aussi : Hitler parle d'abord d'un « héritage spirituel » [*Vermächtnis*] puis d'un « legs »

¹⁹ *Ibid*, p. 4 : « Die auf dem Friedhof zu Langemarck liegen, sind nicht umsonst gestorben ».

²⁰ C'est son frère, Martin, qui rédige cette postface du *Wanderer zwischen beiden Welten*.

²¹ Helmut Stellrecht, *Trotz allem! Ein Buch der Front*, Munich, Lehmann, 1931.

²² Erhard Wittek, *Durchbruch anno 18. Ein Fronterlebnis*, Stuttgart, Franckh'sche Verlagsbuchhandlung, 1933.

[*Erbe*]. En définitive, on observe ici la reprise des grands thèmes du souvenir nazi. Mais cette préface est vierge de conceptions raciales et idéologiques. La *Weltanschauung* nazie n'y transparait pas complètement.

Il en est de même chez E. Wittek. La postface et les avis lisibles sur la jaquette de *Durchbruch anno 18* justifient néanmoins sa place dans cette catégorie. La première est un modèle du genre. Datée du 2 septembre 1933, elle crée une impression de continuité directe en s'ouvrant sur le souvenir du *Führer* du 1^{er} bataillon Steinmetz, dont il est question dans le roman, pour se fermer sur l'expression de la reconnaissance vis-à-vis du *Führer* du *Reich*. Ne craignant pas de passer pour opportuniste, l'auteur y dit tout son « regret » [*Reue*] et sa « faute » [*Schuld*] de n'avoir pas saisi dès le départ la portée du message hitlérien et de s'en être tenu à l'écart. Or, d'après lui, l'Allemagne doit à cet « unique homme » d'être « brusquement redevenue pure » [*rein*]. Cela dit, le contenu des lignes suivantes est essentiellement nationaliste : le *Reich* a retrouvé sa place. Ici, les concepts qui manquaient au roman sont présents, en particulier celui de *Führertum* [fait de commander], qui d'après l'auteur définit le livre. Il est rejoint en ceci par le quotidien du parti, la *Völkischer Beobachter*, et par le *Deutscher Wille*²³ dont des avis sont imprimés sur la jaquette. Ils louent la *Führertum* mais aussi le « socialisme du front » [*Sozialismus der Front*], au fondement de la nouvelle « communauté du peuple » [*Volksgemeinschaft*]. Ce livre donne l'exemple, bien qu'esseulé, d'un uniforme paratextuel venant donner un sens national-socialiste à un récit qui ne se distinguait pas par sa teneur idéologique.

En d'autres termes, on est ici face à une littérature et à des livres qui ne se caractérisent pas par un ancrage explicite dans la pensée nazie. On

²³ Il s'agit d'une revue littéraire berlinoise créée en 1922, à parution annuelle au moment de l'élaboration de cette jaquette. Voir Thomas Dietzel et Hans-Otto Hügel, *Deutsche literarische Zeitschriften 1880-1945: Ein Repertorium*, Berlin, Walter de Gruyter, p. 325.

pourrait en conclure que le degré de pénétration du champ littéraire par le nazisme est très superficiel : les mots d'ordres du mouvement restent à la lisière des romans, ne s'exprimant que partiellement dans les paratextes. On est ainsi tenté de penser que la mémoire de la Première Guerre mondiale est, dans le discours national-socialiste, le lieu d'un message nationaliste, et uniquement nationaliste. Du reste, certains auteurs de ce corpus ont ensuite écrit des romans sur l'immédiat après-guerre et sur l'entre-deux-guerres nettement plus marqués idéologiquement : le souvenir de la lutte des corps francs contre *Spartakus* et du combat politique vers l'accession au pouvoir permettent, eux, un discours binaire articulé contre le judéo-bolchevisme²⁴. En fait, cette brochure de l'*Amt Rosenberg* est l'expression d'une *Aneignung* ou appropriation : les nazis se saisissent du nationalisme traditionnel, socle culturel assez largement consensuel. Quant au paratexte, c'est un objet d'étude très riche : évoluant au fil des rééditions, il est susceptible de changer radicalement et de suggérer des sens très différents pour une même œuvre.

²⁴ Cf. Hans Zöberlein, *Der Befehl des Gewissens. Ein Roman von der Wirren der Nachkriegszeit und der ersten Erhebung*, Munich, Zentralverlag der NSDAP, 1937 et Otto Paust, *Nation in Not* et *Land im Licht*, Berlin, Wilhelm Limpert, 1941.